

Richard Ngagne Tine

# Humanisme universel ?

Anthropologie culturelle et théologique  
en vue du dialogue interreligieux dans  
le contexte de l'Église du Sénégal



Wissenschaftliche Beiträge  
aus dem Tectum Verlag

Reihe Theologie



Wissenschaftliche Beiträge  
aus dem Tectum Verlag

Reihe Theologie  
Band 14

Richard Ngagne Tine

## **Humanisme universel ?**

**Anthropologie culturelle et théologique  
en vue du dialogue interreligieux  
dans le contexte de l'Église du Sénégal**

Tectum Verlag



**Nomos**

Richard Ngagne Tine  
Humanisme universel ?  
Anthropologie culturelle et théologique en vue du dialogue interreligieux  
dans le contexte de l'Église du Sénégal

Wissenschaftliche Beiträge aus dem Tectum Verlag,  
Reihe: Theologie; Bd. 14

Zugl. Diss. Katholisch-Theologische Fakultät der Westfälischen  
Wilhelms-Universität Münster, 2021

Eingereicht unter dem Originaltitel „*Humanisme universel*“ ? *Anthropologie culturelle et théologique en vue du dialogue interreligieux dans le contexte de l'Église du Sénégal*

© Tectum Verlag – ein Verlag in der Nomos Verlagsgesellschaft, Baden-Baden 2021  
ePDF 978-3-8288-7737-5

(Dieser Titel ist zugleich als gedrucktes Werk unter der ISBN 978-3-8288-4661-6  
im Tectum Verlag erschienen.)

ISSN 1861-6836

Gesamtverantwortung für Druck und Herstellung:  
Nomos Verlagsgesellschaft mbH & Co. KG

Alle Rechte vorbehalten

Besuchen Sie uns im Internet  
[www.tectum-verlag.de](http://www.tectum-verlag.de)

**Bibliografische Informationen der Deutschen Nationalbibliothek**  
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen  
Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Angaben  
sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

« Il est essentiel, pour participer à l'édification d'une société ouverte, plurielle et solidaire, de développer et d'assumer constamment et sans faiblesse la culture du dialogue comme chemin à parcourir (...). C'est ce chemin que nous sommes appelés à parcourir sans jamais nous fatiguer, pour nous aider à dépasser ensemble les tensions et les incompréhensions, les masques et les stéréotypes qui conduisent toujours à la peur et à l'opposition ; et ainsi ouvrir le chemin à un esprit de collaboration fructueux et respectueux » ; (cf., Pape François, Discours lors de la cérémonie de son accueil officiel présidé par le Roi Mohammed VI, samedi 30 mars 2019, à l'Esplanade de la mosquée Hassan à Rabat).



# Table des matières

Remerciements .....	XIII
<b>A. Introduction générale .....</b>	<b>1</b>
<b>Partie I. Approches anthropologiques dans une perspective interculturelle : Léopold Sédar Senghor (1906–2001), Henri de Lubac (1896–1991) et Louis Massignon (1883–1963) .....</b>	<b>11</b>
<b>B. Introduction de la partie I .....</b>	<b>11</b>
<b>Chap. 1. Analyse de l’anthropologie culturelle de Léopold Sédar Senghor .....</b>	<b>13</b>
1.1. Introduction .....	13
1.2. Les éléments biographiques .....	14
1.2.1. Un homme de politique .....	15
1.2.2. Un homme de culture et de fraternité .....	16
1.3. L’arrière-fond de sa vision .....	18
1.4. Les sources de sa pensée .....	27
1.4.1. La culture africaine .....	28
1.4.1.1. L’appartenance communautaire et la relation parentale .....	28
1.4.1.2. La solidarité et l’hospitalité .....	33
1.4.1.3. La parole et le dialogue dans la culture africaine .....	37
1.4.2. Le mouvement de la négritude .....	40
1.5. La crise de l’humanisme du XXème siècle en Occident .....	48
1.6. La civilisation de l’universel .....	54
1.7. Les rapports entre le christianisme et l’islam pour un humanisme universel .....	61
1.8. Conclusion .....	65
<b>Chap. 2. L’anthropologie théologique d’Henri de Lubac .....</b>	<b>67</b>
2.1. Introduction .....	67
2.2. Le contexte .....	68
2.3. La vision thomiste de l’homme .....	72

2.4. Le sens de l'anthropologie théologique d'Henri de Lubac .....	74
2.4.1. Le paradoxe chrétien de l'homme .....	75
2.4.2. La genèse de l'idée de Dieu .....	77
2.4.3. Le sens du surnaturel .....	79
2.4.4. La gratuité du surnaturel .....	82
2.5. La pertinence de sa vision .....	86
2.5.1. Précisions sur le concept d'humanisme .....	86
2.5.2. L'apport de sa vision sur l'homme .....	90
2.6. La rencontre de sa vision avec celle de Senghor .....	97
2.7. Conclusion .....	99
<b>Chap. 3. Louis Massignon, un précurseur du dialogue islamo-chrétien .....</b>	<b>100</b>
3.1. Introduction .....	100
3.2. Les données biographiques .....	100
3.2.1. Un homme de dialogue et de culture .....	101
3.2.2. Un homme de science .....	104
3.2.3. Un poète .....	106
3.3. L'aspect spirituel et théologique de sa vision .....	109
3.3.1. L'aspect spirituel .....	109
3.3.2. L'aspect théologique .....	116
3.4. Son expérience de la mystique musulmane .....	118
3.5. Son héritage pour le dialogue islamo-chrétien .....	124
3.6. Conclusion .....	127
<b>C. Conclusion de la Partie I .....</b>	<b>129</b>
<b>Partie II. L'analyse du contexte de l'Église du Sénégal et une réflexion sur la déclaration</b> <b>"Nostra aetate" et son impulsion au dialogue des religions. ....</b>	<b>131</b>
<b>D. Introduction de la partie II .....</b>	<b>131</b>
<b>Chap. 4. Le contexte de l'Église du Sénégal avant le concile Vatican II .....</b>	<b>133</b>
4.1. Introduction .....	133
4.2. La religion traditionnelle africaine .....	134
4.2.1. Une réflexion sur certaines attitudes à l'égard de cette religion .....	134
4.2.2. Sa nature .....	140
4.2.2.1. L'existence d'un Être suprême .....	141
4.2.2.2. Les ancêtres .....	142
4.2.2.3. Les rites et les symboles .....	145

4.2.3. Une compréhension de l'homme et de la vie sociale .....	149
4.2.4. Sa pertinence sur le chemin vers la déclaration "Nostra aetate" .....	152
4.3. L'islam au Sénégal .....	155
4.3.1. Réflexion sur la vision de l'islam sur l'homme .....	155
4.3.2. La présence islamique au Sénégal .....	161
4.3.3. Les confréries et leurs doctrines .....	166
4.3.3.1. La tidjaniyya .....	167
4.3.3.2. La mouridiyya .....	171
4.3.3.3. La qadiriyya .....	180
4.3.3.4. La layeniyya .....	180
4.4. La situation de l'évangélisation au Sénégal avant le concile Vatican II .....	184
4.4.1. La figure de la mère Anne Marie Javouhey .....	186
4.4.2. Les pères du Ploërmel .....	188
4.4.3. Les pères du Saint-Esprit .....	190
4.4.4. Les religieuses de l'Immaculée Conception .....	191
4.4.5. La figure de Mgr Kobès .....	192
4.4.6. La figure de Mgr Lefebvre .....	195
4.5. Conclusion .....	203
<b>Chap. 5. La figure d'Alioune Diop dans la préparation de l'Église d'Afrique au concile Vatican II</b> .....	204
5.1. Introduction .....	204
5.2. Les éléments biographiques .....	205
5.2.1. Un homme de science et de dialogue .....	205
5.2.2. Un homme de culture .....	212
5.3. Une entreprise culturelle au service de l'homme noir .....	216
5.4. Alioune Diop et le concile Vatican II .....	223
5.4.1. La rencontre d'Alioune Diop avec le christianisme .....	223
5.4.2. La préparation de l'Église d'Afrique à l'évènement conciliaire .....	226
5.5. Conclusion .....	235
<b>Chap. 6. Réflexion sur la déclaration "Nostra aetate" et son impulsion au dialogue interreligieux</b> .....	238
6.1. Introduction .....	238
6.2. Paragraphe 1 : Préambule .....	240
6.3. Le paragraphe 2 : Les diverses religions non-chrétiennes .....	241
6.4. Le paragraphe 4 : La religion juive .....	246
6.5. Le paragraphe 5 : La fraternité universelle excluant toute discrimination .....	249

6.6. Le Paragraphe 3 : La religion musulmane .....	254
6.6.1. Les fondements théologiques du dialogue islamo-chrétien .....	254
6.6.2. Le but du dialogue islamo-chrétien .....	259
6.6.2.1. La promotion de l'unité, de la charité et de la paix dans le monde .....	259
6.6.2.2. La promotion du respect et de l'estime mutuels .....	263
6.6.2.3. Construire ensemble le royaume de Dieu .....	269
6.7. Les obstacles dans le dialogue islamo-chrétien .....	275
6.7.1. L'exclusivisme .....	275
6.7.2. Le fondamentalisme religieux .....	278
6.8. Conclusion .....	284
<b>E. Conclusion de la partie II .....</b>	<b>285</b>
<b>Partie III. La réception de la déclaration "Nostra aetate" pour le dialogue interreligieux et les perspectives pour l'Église du Sénégal .....</b>	<b>287</b>
<b>F. Introduction de la partie III .....</b>	<b>287</b>
<b>Chap. 7. La réception de la déclaration "Nostra aetate" .....</b>	<b>288</b>
7.1. Introduction .....	288
7.2. L'inculturation .....	289
7.2.1. Le sens de la notion d'inculturation .....	290
7.2.2. Le rapport entre la foi et la culture .....	294
7.2.3. L'Église famille de Dieu .....	297
7.3. Le dialogue interreligieux .....	307
7.3.1. Le dialogue avec la religion traditionnelle africaine .....	308
7.3.2. Le dialogue avec l'islam .....	317
7.4. Conclusion .....	327
<b>Chap. 8. La construction d'une société sénégalaise meilleure .....</b>	<b>329</b>
8.1. Introduction .....	329
8.2. Construire ensemble une société de paix, de justice et de fraternité .....	330
8.3. La mission de l'Église auprès de la femme au Sénégal .....	335
8.4. La mission de l'Église envers les enfants et les jeunes .....	339
8.5. Conclusion .....	345

<b>G.</b>	<b>Conclusion de la partie III</b> .....	346
<b>H.</b>	<b>Conclusion générale</b> .....	348
<b>I.</b>	<b>Bibliographie générale</b> .....	359



## Remerciements

Ce travail de recherche est effectué à la faculté de théologie catholique de l'Université de Münster. Il s'est inscrit dans le cadre de la coopération entre cette faculté de théologie et l'Institut de théologie catholique de l'Université d'Osnabrück. Il s'agit d'un concept de dialogue interreligieux et interculturel élaboré dans le contexte de l'Église du Sénégal. Il a pour but principal de réfléchir sur les conditions d'une participation active des religions à la construction d'une meilleure société au Sénégal.

Au terme de ces nombreuses années de recherche, je tiens à exprimer mes vifs sentiments de gratitude aux personnes, qui m'ont généreusement accompagné. Je pense en tout premier lieu au Prof. Dr. Margit Eckholt, ma première directrice de thèse. En plus d'avoir facilité ma venue au Diocèse d'Osnabrück, elle m'a accompagné avec beaucoup d'attention et de promptitude tout au long de ce chemin de recherche et de réflexion. Également, je remercie du fond du cœur Prof. Dr. Dorothea Sattler, ma deuxième directrice de thèse. Elle m'a accompagné avec générosité et diligence. Qu'il me soit permis de remercier aussi tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont apporté leur soutien. Ce soutien fut multiforme, à travers les prières, les amitiés et l'aide au financement de mes études et de ma prise en charge tout au long du séjour. Je pense à Mgr Ludwig Schick, archevêque de l'Archidiocèse de Bamberg, où j'ai séjourné de 2014 à 2018. Avec la même gratitude, je remercie Mgr Franz Josef Bode, évêque du Diocèse d'Osnabrück pour l'accueil chaleureux dans son Diocèse.

Beaucoup d'amis et de familles ont grandement contribué à mon bien-être en Allemagne. Parmi eux je veux citer la famille Gaupp à Planegg, à Munich, où j'ai toujours été accueilli à bras ouverts. Je peux aussi nommer la famille Saxinger, en Autriche, avec qui j'entretiens une longue relation d'amitié et qui m'a soutenu déjà depuis ma formation au grand Séminaire de Sébikotane, au Sénégal. Ma reconnaissance s'adresse à la famille Jarosch, à Kasendorf, à la famille Braun et Venten, à Bamberg, et à mes amis de Mainroth, qui m'ont toujours accueilli dans la confiance.

Enfin, un grand merci à mon évêque, Mgr André Guèye, qui m'a honoré de sa confiance. Avec ce même sentiment de reconnaissance, je me tourne vers mes confrères du Diocèse de Thiès, qui m'ont porté dans la prière ou tout simplement dans la pensée.

Quant à vous, ma regrettée mère, mon père, mes sœurs et mon frère, nièces et neveux, les familles Lattanzi, Preira, Senghor et Diouf, je dis tout simplement Merci !



## A. Introduction générale

Le concile Vatican II (1962–1965) a été tenu dans le contexte d'un monde pluriel. La pluralité concernait quasiment tous les secteurs de l'activité humaine. Elle est à la fois politique, idéologique, culturelle, religieuse, etc. Si bien que la diversité était devenue, dorénavant, un principe qui conditionnait la pensée et l'action humaines. On remarque aussi que, dans ce contexte, le monde marchait au rythme de la machine, de la technique et des idées nouvelles. Cette donnée avait inévitablement engendré une culture fragmentée et différenciée. Ici, s'ajoute, dans un certain sens, l'opposition visible entre le sacré et le profane, entre le temporel et le religieux. De ce dualisme résulte, sans doute, une sécheresse spirituelle bien remarquable dans les esprits modernes.

En effet, la culture de la science et de la technique, provenant particulièrement de l'Occident, apparaît comme un modèle culturel dominant et référentiel. Cette tendance de domination culturelle et politique a souvent été caricaturée par certains hommes de culture et intellectuels africains d'Afrique et de la diaspora, à travers le concept de l'impérialisme<sup>1</sup>. Parmi ces intellectuels, on peut citer : le poète et homme politique Sénégalais, Léopold Sédar Senghor (1906–2001), l'anthropologue et historien sénégalais, Cheikh Anta Diop (1923–1986), Jacques Rabemananjara (1913–2005), poète et homme politique malgache, le poète et homme politique martiniquais, Aimée Césaire (1913–2008), etc. À ce propos, le père Philippe Verdin, dominicain et écrivain français, s'est référé à Alioune Diop (1910–1980), un intellectuel et homme de culture sénégalais. Selon le religieux, la pensée de ce dernier sur la culture française s'est progressivement transformée « en une critique nuancée d'un monde tellement persuadé de sa valeur qu'il est imperméable aux autres continents, incapable de s'intéresser à l'héritage africain, handicapé pour en tirer les leçons de sagesse et lui emprunter de nouveaux modèles »<sup>2</sup>. Après une observation du paysage culturel, Alioune Diop affirmait que la domination française aura été l'injustice numéro un de ce siècle<sup>3</sup>. Devant l'aspiration d'une culture à la domination, ce qui ne peut se soustraire du champ de vision des cultures est bien le risque d'aliénation. À ce risque, il faut ajouter la situation des peuples africains dont le destin portait déjà la marque de faits historiques tragiques. Nous voulons parler précisément de l'esclavage et de la traite négrière. Après ces fléaux déshumanisants, la colonisation vient accentuer, chez les Africains, une crise identitaire, résultant cette fois-ci de la privation de liberté et

---

1 « Volonté d'expansion et de domination, collective ou individuelle » ; in : Dictionnaire Larousse, 2014, 598.

2 Philippe VERDIN, Alioune Diop, le Socrate noir, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, 193.

3 Cf., Alioune DIOP, in : Revue Présence Africaine n° 20. Ses paroles sont reprises, in : Philippe VERDIN, Alioune Diop, le Socrate noir, 194.

d'autonomie, et de la négation de la culture et de la civilisation noires. En revanche, contrairement à la culture de la science et de la technique, la perspective africaine prône plutôt la pluralité culturelle et religieuse. Dans ce sens, du fait de la colonisation, il faut admettre que l'Afrique était au carrefour des cultures et des civilisations.

Le Sénégal qui est le contexte de notre travail se situe à l'extrême Ouest du continent africain, dans l'hémisphère Nord. Il est limité au Nord par la République Islamique de la Mauritanie, à l'Est par la République du Mali, à l'Ouest par l'Océan Atlantique et au Sud par les Républiques de Guinée-Bissau et de Guinée Conakry. Ancienne colonie française, le Sénégal obtint son indépendance<sup>4</sup>, de façon pacifique, en la date du 20 juin 1960. Sur le plan politique, il a choisi la démocratie comme forme de l'État. Le caractère laïc de l'État y garantit le pluralisme religieux et la liberté de culte.

Sur le plan économique, le Sénégal fait partie des pays dits pays "en voie de développement". Cette terminologie laisse déjà imaginer les grandes difficultés économiques du pays. Du moins, c'est ce que les évêques du Sénégal semblaient confirmer quand ils disaient : « S'il faut en croire un rapport de la Banque Mondiale établi en 1993 « l'économie sénégalaise se porte très mal et, sous maints aspects, est en état de dégradation avancée. Ses échecs sont nombreux et presque tous les indicateurs sont au rouge. Les stratégies de sorties de crise mises en œuvre jusqu'à présent sont inefficaces, par leur nature palliative et leur absence de perspective. Ne paraissant pas s'inscrire dans la durée et la rigueur, elles ne sont pas porteuses de développement. De sérieux efforts doivent être déployés tant dans le secteur de l'économie qu'au plan de la crédibilité interne et du consensus social »<sup>5</sup>. Ces propos fournissent des indications qui laissent comprendre la pauvreté et la lenteur du développement au Sénégal. Ils se réfèrent certes à des données scientifiques, pour juger de la situation économique du pays. Mais ce qui me semble essentiel, c'est qu'ils font de la situation de vie concrète des populations le vrai baromètre de la situation économique du pays. Or, ces populations sont, dans leur grande majorité, visiblement bien affectées par la pauvreté.

Selon les projections de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), en 2020, la population du Sénégal est estimée à 16 705 608 habitants. D'après le recensement général de la population et de l'habitat de 1988, « la population du Sénégal est essentiellement musulmane (93,8%). Les 6% restant sont partagés

---

4 « Le 17 janvier 1959 le Sénégal et le Soudan s'unissent en une Fédération du Mali. Mais l'évolution vers l'indépendance est inéluctable. Et lorsque le général de Gaulle revient à Dakar, le 13 décembre 1959, il donne son accord pour l'accès du Mali à la « souveraineté internationale ». L'indépendance de la fédération du Mali est proclamée le 20 juin 1960. Mais la fédération du Mali est minée par les dissensions internes et, dès le 20 août suivant, le Sénégal s'en retire dans des circonstances dramatiques » Joseph Roger de BENOIST, Histoire de l'Église catholique du Sénégal. Du milieu du XV<sup>ème</sup> à l'aube du troisième millénaire, Paris, Éditions Karthala, 369-370. C'est le 4 avril 1959 que furent signés les accords de transfert de la souveraineté internationale de la France au Sénégal. C'est pourquoi cette date fut choisie pour la célébration annuelle de la fête nationale. Cf., Joseph Roger de BENOIST, Histoire de l'Église catholique du Sénégal. Du milieu du XV à l'aube du troisième millénaire, 370.

5 Lettre pastorale des évêques du Sénégal, Dakar, 20 novembre 1994, n 5.

entre le christianisme (4,3%) et les autres religions, animisme principalement (1,6%). Parmi les musulmans, les Tidianes sont de loin de taille plus considérable. Ils représentent 47,4%. Ils sont suivis des Mourides avec un pourcentage de 30,1%. Viennent ensuite les Khadirs avec 10,9% »<sup>6</sup>. Ces données marquent une nette majorité des musulmans dans le pays. Tout de même, il existe entre les musulmans et les chrétiens une bonne convivialité et un dialogue de vie. Ce dialogue est pratiqué de manière spontanée, surtout lors des événements religieux et d'autres moments qui marquent la vie des uns et des autres.

Cependant, même si la tolérance est remarquable, il importe toutefois d'aller toujours davantage vers le respect et l'estime mutuelle. Pour ce faire, au sein des Églises particulières, sont érigées des commissions chargées du dialogue interreligieux avec l'islam. Dans la même perspective, la fondation Konrad Adenauer, présente au Sénégal depuis 1976, fait du dialogue et de la communication entre les religions et les cultures une de ses priorités. À propos de la situation des religions au Sénégal, Stefan Gehrold, le représentant de cette fondation, disait : « Le Sénégal est connu comme étant un pays modèle de dialogue interreligieux. Il existe, dans la société actuelle, une multitude d'initiatives pour promouvoir le dialogue entre les religions »<sup>7</sup>. Ce témoignage renseigne succinctement sur la situation du dialogue interreligieux au Sénégal. Il révèle également tout l'intérêt que les Sénégalais accordent à la rencontre interreligieuse.

Toujours selon la Direction de la Prévision et de la Statistique, les caractéristiques essentielles de la population du Sénégal sont : une extrême jeunesse, une croissance rapide et une répartition inégale. De même, le brassage des populations a sensiblement atténué les distinctions traditionnelles entre les différents groupes ethniques qui sont estimés à une vingtaine. Les principaux sont les Wolofs, les Serers, les Peuls, les Toucouleurs, les Mandingues et les Diolas<sup>8</sup>. En dépit de cette diversité ethnique, il faut noter qu'il y a une sphère culturelle commune. En d'autres termes, toutes les ethnies sont issues d'un fond culturel commun. Si bien qu'il n'y a pas de véritables barrières culturelles entre elles. C'est sans doute, cette affinité culturelle qui justifie l'absence de rivalités et de conflits interethniques au Sénégal. Tout de même, la paix reste toujours un défi permanent. Car, elle n'est jamais définitivement acquise. Alors, elle doit impérativement être approfondie, pour que d'éventuelles situations ne puissent pas la compromettre. Au regard de tout cela, on peut affirmer que les Sénégalais aspirent profondément à la paix, à la cohésion pacifique et à la fraternité, dans le contexte de pluralité.

Le thème qui va polariser les efforts de notre recherche est intitulé : « „Humanisme universel“ ? Anthropologie culturelle et théologique en vue du dialogue inter-

6 Direction de la Prévision et de la Statistique, Rapport national, Recensement général de la population générale et de l'habitat de 1988, 27.

7 Stefan GEHROLD, Discours d'ouverture, in : Actes du Colloque sur le dialogue interreligieux, « Enracinement et ouverture. Plaidoyer pour le dialogue interreligieux », organisé par la fondation Konrad Adenauer, à Dakar, du 14 au 15 décembre 2010, 23-25, 23.

8 Cf., Direction de la Prévision et de la Statistique, 7.

religieux dans le contexte de l'Église du Sénégal ». Ce thème se veut une réponse appropriée à l'impulsion du concile Vatican II au dialogue des religions et des cultures en vue de rendre les relations entre les hommes meilleures. Le point de départ est une interrogation sur un humanisme, élaboré dans le contexte du Sénégal, et qui aspire à l'universel. Cet humanisme se nourrit des éléments anthropologiques de la religion traditionnelle et de la culture africaines. Concrètement, l'intention est de partir de ces éléments anthropologiques pour faire une lecture de la déclaration "Nostra aetate" du concile Vatican II, dans le contexte du Sénégal. Il s'agira d'élaborer un concept de dialogue interreligieux, enraciné dans les réalités culturelles africaines. En d'autres termes, les éléments anthropologiques seront les supports pour un dialogue inclusif et soucieux de l'épanouissement et du bien-être de tout un chacun. Ce dialogue cherchera à apporter des éléments de réponse aux questionnements des Sénégalais.

Pour traiter ce sujet, notre démarche va s'articuler sur trois grandes étapes. La première s'appuie d'abord sur le projet de civilisation de l'universel de Léopold Sédar Senghor. Par le concept clé de civilisation de l'universel, ce dernier préconise la rencontre et le dialogue entre les cultures et les civilisations du monde, pour parvenir à l'harmonie. Alors, le but assigné est clair : bâtir ensemble la paix et la fraternité universelle. Ce faisant, il faut établir entre elles une relation d'échange et de réciprocité. Cela veut dire qu'en lieu et place de la domination, du choc et de l'aliénation, il faut établir la complémentarité et l'enrichissement mutuel. Dans la perception de Senghor, les potentialités de chaque culture et civilisation doivent tendre au service d'une cause commune : l'édification d'un monde fraternel. À cet effet, il devra tout d'abord s'engager fermement en faveur de l'épanouissement et du rayonnement des cultures africaines. Car il s'agira, en réalité, d'un rendez-vous "du donner et du recevoir".

Également, cette première étape va s'orienter vers deux autres voies, qui aspirent aussi à un humanisme de dimension universelle. Il s'agit d'abord d'Henri de Lubac, un théologien dont l'apport fut très décisif pour le concile Vatican II. Ce dernier a élaboré une anthropologie théologique dans laquelle, il soutient que tout homme, consciemment ou inconsciemment, est ouvert à Dieu et aspire à son salut gratuit en Jésus-Christ. Le théologien se sert des notions de surnaturel, d'image de Dieu, et de désir naturel de voir Dieu. Ces concepts définissent, en effet, la condition humaine qui est commune à tous les hommes.

Cependant, c'est Dieu lui-même qui sème, dans le cœur de l'homme, le désir de le voir et l'aspiration à une fin surnaturelle. Une telle considération théologique entraîne la présence de Dieu en tout homme. De même, elle renferme beaucoup d'implications notamment le respect et l'estime de l'autre, et la reconnaissance de ses valeurs. On pourrait y ajouter aussi une espérance commune, d'où l'appel au dialogue dans la quête de l'absolu et de la vérité à travers les cultures et les religions. Cette anthropologie théologique est une véritable quête d'harmonie et d'unité entre les hommes. Voilà, à notre sens, ce qui justifie sa pertinence pour notre travail.

La vie et la pensée de Louis Massignon sont aussi très significatives pour notre concept de dialogue interreligieux. Ce précurseur du dialogue islamo-chrétien a fait

une riche expérience des valeurs culturelles et spirituelles de l'islam. Ses diverses relations amicales avec les musulmans l'autorisent à pouvoir témoigner de la forte aspiration de ces derniers à la paix et à la fraternité. En outre, il a découvert, chez eux, un grand attachement à la vertu d'hospitalité et un sens aigu de l'humain. Pareillement, sa méditation de la mystique musulmane l'a entraîné à défendre la présence divine, chez les musulmans. Dès lors, pour lui, l'islam mérite le respect et la reconnaissance. Car, la référence de cette religion à Abraham est un important point d'attache avec le christianisme. Cette affinité spirituelle correspond à un devoir d'enrichissement mutuel entre les deux religions, qui partagent d'ailleurs, selon lui, une foi commune au Dieu unique.

La deuxième étape de la recherche se focalise d'abord sur l'analyse contextuelle de l'Église du Sénégal. Cette analyse sera ensuite suivie d'une réflexion sur le dialogue interreligieux, selon la perspective de la déclaration "Nostra aetate". Dans le champ de vision de l'Église du Sénégal, se profilent la religion traditionnelle africaine, la présence islamique et la figure d'Alioune Diop (1910-1980). L'investigation de la religion africaine vise une meilleure connaissance de cette religion si présente et si influente dans l'univers des Africains. En effet, elle renferme des valeurs spirituelles et humaines, qui sont fondatrices des sociétés africaines. Un aspect fascinant dans la sphère religieuse en Afrique est le lien étroit entre culture et religion ou bien entre le sacré et le profane. Cette donnée confère au dialogue, dans le contexte africain, ipso facto, une dimension intégrale et inclusive. Par ailleurs en Afrique traditionnelle, le dialogue reste un maillon essentiel dans la chaîne de transmission des valeurs ancestrales. Il est un important pilier dans l'équilibre social. En plus, le dialogue est un moyen privilégié dans le règlement des conflits entre individus de même famille ou clan et de même société. Envisagé sous cet angle de vue, il est un instrument d'organisation et de stabilisation de la vie en société.

La religion africaine promeut une vision de l'homme et des relations humaines, qui est essentielle dans la tâche d'appropriation du message de la déclaration. C'est pourquoi il importe de déceler ce que cette religion a d'original et de positif. Ses valeurs positives devaient accompagner la marche de l'Église d'Afrique vers le Concile Vatican II. Ici, on pourrait formuler quelques questions concrètes : Comment la religion traditionnelle africaine peut-elle contribuer à la formation d'un christianisme pleinement enraciné dans les réalités socio-culturelles de l'Afrique ? Comment peut-elle ouvrir aux Africains la voie qui mène au Christ, à partir de leurs propres situations de vie ? Comment Jésus parle-t-il aux Africains dans leur culture ? Cet éventail de questions permet de définir le type de message libérateur que le christianisme devra apporter à l'Africain.

Comme nous l'avons tantôt indiqué dans la présentation du Sénégal, il y a une forte présence islamique dans le pays. Compte tenu de cette donnée si frappante, il me paraît important de s'interroger sur les convictions religieuses des musulmans du Sénégal. Concrètement, il faut dire que notre approche de la présence islamique au Sénégal vise une meilleure connaissance des musulmans sénégalais, en tant que potentiels partenaires dans le chantier du dialogue interreligieux. Au préalable, il

importe de relever une grande spécificité de l'islam au Sénégal. Il s'agit de l'intégration des valeurs africaines dans la foi musulmane. Cette caractéristique a conféré à l'islam une originalité, qui rend la foi adaptée aux réalités de la vie des musulmans. Ce fait semble, d'ailleurs, être l'une des principales raisons de la tolérance reconnue chez les musulmans sénégalais.

En plus, les valeurs culturelles africaines forment le terreau, où tous les africains font l'expérience de leur humanité. Elles établissent un lien vital entre les uns et les autres, et vice versa. Cet aspect représente, tout naturellement, une réelle chance pour le dialogue interreligieux au Sénégal. En effet, l'islam sénégalais est organisé en confréries ou communautés religieuses. Ces communautés sont principalement au nombre de quatre : La tidjaniyya, la Mouridiyya, la qadiriyya et la Layeniyya. Également, l'islam est ouvert aux questions sociales de paix, de justice, de solidarité et de développement. Ce regard attentif porté sur les questions sociales prouve qu'au Sénégal, l'islam a une constante sensibilité pour l'épanouissement de chaque individu. D'ailleurs, c'est cela qui justifie son ferme engagement dans la lutte contre les vices et la dégradation des mœurs. Dans la même dynamique, l'islam lutte pour la sauvegarde et la transmission des valeurs spirituelles et culturelles. Alors, le dialogue avec les musulmans pourrait bien favoriser la coopération, pour construire une société sénégalaise harmonieuse.

Quant à Alioune Diop, le fondateur de la revue *Présence Africaine*<sup>9</sup> et de la Société Africaine de culture (SAC), il fut un brillant homme de culture et de dialogue. Il s'est engagé, sans réserve, en faveur de la préservation des valeurs de la culture africaine. En effet, il fut un intellectuel toujours assoiffé de découvrir le talent ou la compétence de l'autre. Ce serviteur de l'Afrique avait un esprit créatif et inventif, qui stimulait constamment son désir de réunir les forces vives du continent. Son grand dévouement à la cause de l'homme noir et des peuples d'Afrique, fut merveilleusement symbolisé par le qualificatif de "bâtitteur du monde noir"<sup>10</sup> qui lui fut attribué. Dans ce sens, son vœu ardent fut de bâtir des ponts entre les hommes et entre les peuples de la terre. Cette noble tâche d'unir des hommes et des femmes d'horizons divers, il la saisissait comme une ultime vocation à accomplir. Alors, Alioune Diop était un vrai partisan du dialogue des cultures et des civilisations, et un infatigable artisan de fraternité et de reconnaissance mutuelle.

---

9 Alioune Diop a fondé la revue *Présence Africaine* à Paris, en 1947, et la Société Africaine de Culture en 1956, à Paris. Ces deux structures (*Présence Africaine* et la Société Africaine de Culture) furent, pour Alioune Diop, de puissants moyens d'« offrir un espace d'échanges, de débats et de production d'idées susceptibles d'éclairer notre humaine condition faite d'élan vers l'universalité et de besoin d'ancrage dans la diversité et le pluralisme. Le dialogue des religions apparaît dans ce contexte comme un terrain privilégié d'expérimentation de ce qu'il est possible et de ce qu'il est nécessaire d'entreprendre pour préparer le futur et faire face aux défis des temps présents » ; Abdoulaye Élimane KANE, Préface, Paris, *Présence Africaine*, 2010, no 195-196, 13-17, 13.

10 Ce nom lui est donné par Frédéric Grah Mel, un journaliste et enseignant Ivoirien. Cf., Frédéric GRAH MEL, *Alioune Diop, le bâtisseur inconnu du monde noir*, Abidjan, Presse Universitaires de Côte d'Ivoire, 1995.

Il s'est, par ailleurs, distingué dans la préparation de l'Église d'Afrique au concile Vatican II. Sa grande implication dans cette étape vers l'évènement conciliaire a fait de lui une figure incontournable, dans la relecture africaine du message de "Nostra aetate". C'est pourquoi il est important d'explorer sa vision, pour voir réellement comment son entreprise culturelle pourrait inspirer le dialogue interreligieux au Sénégal. Aussi pour avoir été musulman, avant d'embrasser la foi au Christ, Alioune Diop est un signe vivant de la rencontre interreligieuse. C'est porté par sa foi et son sens de l'humain, qu'il s'est entièrement engagé pour le renouveau du christianisme et pour la formation d'un visage africain de l'Église catholique. Voilà ce qui justifie le choix que nous avons porté sur lui. Il existe sur Alioune Diop un recueil de nombreux écrits<sup>11</sup> produits par diverses personnalités africaines. Ce document sera une source de premier rang dans l'étude qui lui sera dédiée.

Dans cette étape, la réflexion s'intéressera aussi à l'évangélisation du pays, avant le concile Vatican II. Ce parcours historique va mener à la rencontre avec les principales figures missionnaires, qui ont marqué l'histoire de l'Église du Sénégal. Cependant par souci de fidélité à l'orientation de notre travail, la priorité sera accordée aux éléments de l'évangélisation, qui entrent dans la dynamique du dialogue interreligieux et de la promotion de la dignité humaine.

Le dernier point de la partie se focalise sur le texte de la déclaration "Nostra aetate". En effet, par le concept clé d'« aggiornamento »<sup>12</sup> du Pape Jean XXIII, le concile Vatican II inaugurerait une nouvelle approche dans la vie et la pensée de l'Église<sup>13</sup>. Cette nouvelle dynamique s'est particulièrement illustrée dans la déclaration. En elle, l'Église s'oriente résolument dans la voie de la pluralité, de la diversité et de

11 In : Hommage à Alioune Diop, Fondateur de Présence Africaine, Roma, éditions des amis italiens de présence africaine, Avril 2010.

12 Christoph THEOBALD fait remarquer que « Jean XXIII semble être bien conscient que l'aggiornamento, nécessité par la mutation des sociétés modernes, porte non sur tel point de doctrine mais sur la totalité du mystère chrétien. L'image eschatologique d'une « nouvelle Pentecôte », utilisée par Jean XXIII, signale cette absence de modèle et suggère en même temps que, sous la mouvance de l'Esprit, le futur concile devra lui-même se donner son orientation » ; Christoph THEOBALD, La réception du concile Vatican II, I. Accéder à la source, Paris, aux Éditions du Cerf, 2009, 120. Margit Eckholt a fait d'importantes contributions pour illustrer cette dynamique de l'Église. Cf. Margit ECKHOLT, Weltkirche- damals und heute, in: Annette SCHAVAN/ Hans ZOLLNER (Hg.), Aggiornamento damals und heute. Perspektiven für die Zukunft, Freiburg/Basel/ Wien, 2017, 122-148; Cf. Margit ECKHOLT, Das Welt-Kirche-Werden auf dem II. Vatikanum: Aufbruch zu einer » neuen Katholizität«, in : Edith Stein-Jahrbuch 6 ( 2000) 378-390.

13 Dans la recherche de l'essence du christianisme dans le contexte du XX<sup>ème</sup> siècle, il faut noter une prise de distance relative à une identité dogmatique qui définit « l'Église comme la communauté de ceux qui croient en des dogmes juridiquement obligatoires et immuables » ; E. Troeltsch, Was heißt « Wesen des Christentums ? » (1903), dans : Gesammelte Schriften, II, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1922 ; Aalen, Scientiaverlag, 1981, 386-451, 438 ; (trad. fse Œuvres, III, Histoire des religions et destin de la théologie, Genève- Paris, Labor et Fides- aux Éditions du Cerf, 1996, 179-241, 227. Cette remarque invite à une tâche de réinterprétation du mystère chrétien dans le contexte de pluralité des cultures et des visions du monde, où surgissent de nouvelles questions qui nécessitent à leur tour de nouvelles réponses.

l'interculturalité<sup>14</sup>. Avant tout, signalons que ce document est une précieuse source d'inspiration pour notre concept de dialogue interreligieux. Il est la boussole qui va guider notre élan de recherche, car il offre les éléments qui permettront de repérer les priorités du dialogue. En effet dans ce document conciliaire, l'Église reconnaît officiellement le sens et la valeur des autres traditions religieuses. Elle les intègre dans le plan divin de salut pour l'humanité. Une telle considération théologique dévoile le regard tout à fait nouveau, que l'Église catholique porte sur ces traditions. Dorénavant, elle va exhorter ses fils et filles au dialogue et à la collaboration avec tous, pour construire l'unité du genre humain et la fraternité universelle.

De surcroît, l'Église catholique prône le respect et l'estime mutuelle envers tous. En principe, le respect auquel elle veut entraîner vise l'autre dans toutes les dimensions de sa personnalité. L'Église soutient, ici, que pour être effectif, le respect doit toujours tendre vers l'acceptation de l'autre tel qu'il est, c'est-à-dire avec ses hauts et ses bas, avec ses forces et ses limites et avec ses ambitions. De notre point de vue, le respect est le véritable baromètre d'un dialogue sincère et productif. Car sans cette attitude, il ne saurait y avoir de vrai dialogue. En réalité, le respect et l'estime<sup>15</sup> visent la dignité de l'autre en tant que pôle d'attraction des élans de dialogue. Ces deux notions symbolisent un art de vivre avec l'autre, un style de vie, une disposition intérieure et une action, dans le contexte de pluralité. Par leur promotion, l'Église cherche, en réalité, à établir des rapports plus humains entre les hommes et entre les peuples. De cette façon, elle se concentre sur l'homme et son bien-être. Alors, le document marque, dans la vie de l'Église, un tournant nouveau qu'il faudra bien clarifier.

La dernière partie sera consacrée à la pratique du dialogue<sup>16</sup> interreligieux au Sénégal. Évidemment, cette étape est un moment clé de l'élaboration du concept de dialogue interreligieux pour l'Église du Sénégal. Les interrogations suivantes vont animer la recherche dans ce moment ultime : Comment l'Église du Sénégal accueille-t-elle les fruits de la déclaration "Nostra aetate" ? Quels sont les axes et les enjeux du dialogue interreligieux au Sénégal ? Qu'est-ce que les chrétiens et les musulmans du

---

14 Cf. Margit ECKHOLT, *Interkulturelle Dynamik » Kirche in Aufbruch «*, in: Volker SÜHS (Hg.), *Die entscheidenden Fragen der Zukunft, Theologinnen et Theologen nehmen Stellung: Essays anlässlich 100 Jahren Matthias Grünewald Verlag, Ostfildern*, 2019, 132-149. Cf., Margit ECKHOLT, *Poetik der Kultur. Bausteine einer interkulturellen dogmatischen Methodenlehre*, Freiburg im Breisgau, Verlag Herder, 2002.

15 Pour l'attitude de respect et d'estime que l'Église catholique manifeste à l'égard de l'islam, voir : Anja MIDDELBECK-VARWICK, *Cum Aestimatione, Konturen einer christlichen islamtheologie*, Münster, Aschendorf, 2017, 16-39; Josef SINKOVITS, Ulrich WINKLER, *Weltkirche und Weltreligionen, Die Brisanz des Zweiten Vatikanischen Konzils 40 Jahre nach Nostra aetate*, Innsbruck, Tyrolia, 2007, 161-197; Hans VÖCKING, *Nostra Aetate und die Muslime, eine Dokumentation*, Freiburg im Breisgau, Herder, 2010, 124-176.

16 Le Pape Jean Paul II invitait les chrétiens et l'Église d'Afrique à faire du dialogue un moyen privilégié pour l'édification d'une communauté réconciliée. Ce dialogue reste un défi dans la transformation des relations entre les hommes, les nations et les peuples, dans la vie religieuse, politique, économique, sociale et culturelle ; in : Exhortation apostolique post-synodale "Ecclesia in Africa", Cameroun, Yaoundé, 14 septembre 1995, n° 79.

Sénégal peuvent faire ensemble pour la justice, la paix et la fraternité dans leur pays ? Alors la réflexion sera, dans un certain sens, une réponse globale à cette série de questions. Le dialogue interreligieux dont il est question aura pour but, entre autres, de bâtir une meilleure société au Sénégal. Il a un fondement théologique et culturel que la recherche se chargera de mettre en lumière.

Pour ce faire, les éléments anthropologiques seront les supports du travail de synthèse, d'où l'extrême importance de l'humanisme universel dans la recherche. Également, les travaux des deux synodes des évêques Africains<sup>17</sup> seront de très précieuses sources. Les évêques y abordent d'importantes questions pastorales, qui pourraient bien orienter notre concept de dialogue interreligieux. En même temps, ils y déclinent quelques urgences qui s'imposent au christianisme en Afrique. Parmi ces urgences, on peut évoquer en tout premier lieu l'inculturation. La notion renvoie à la rencontre des valeurs de l'Évangile avec celles de la culture africaine. Concrètement, il s'agira de réfléchir sur les conditions qui permettront d'exprimer la foi chrétienne avec les éléments culturels propres à l'Afrique. Pareillement, il faudra aussi définir la façon dont la foi chrétienne devra assumer et purifier les valeurs culturelles africaines. L'opération aura pour ambition d'apprécier le rapport foi et culture, et se focalisera ensuite sur les conditions d'une ecclésiologie africaine basée sur la notion d'Église famille de Dieu.

Quant au dialogue<sup>18</sup> interreligieux au Sénégal, il aura des aspects cognitifs, pragmatiques et spirituels. Il cherche, avant tout, la connaissance réciproque. Il veut aussi susciter l'esprit de coopération et créer la communion entre les croyants au Dieu unique. Il s'oriente d'abord vers la religion traditionnelle africaine et ensuite vers l'islam. Ici, l'idée est que, dans le contexte du Sénégal, les trois religions peuvent et doivent entretenir des rapports susceptibles de favoriser la paix et l'harmonie. Partant de leurs spécificités et de leurs expériences, elles doivent promouvoir la réciprocité

17 Le premier Synode des évêques africains a eu lieu à Rome en 1994. Le deuxième Synode s'est tenu également à Rome en 2009. Les travaux ont été recueillis par Maurice Cheza, un théologien congolais, dans les deux ouvrages suivants : *Le Synode africain. Histoires et textes*, Paris, Éditions Karthala, 1996, et, *Le deuxième Synode africain. Réconciliation, Justice et Paix*, Paris, Éditions Karthala, 2013.

18 Leonard SWIDLER soutient, contre une théologie absolutiste et exclusiviste, que la théologie des religions doit être une voie privilégiée pour maintenir la pertinence de la prétention de la vérité du christianisme. C'est pourquoi écrit-il : „Die Religionstheologie versucht das Verhältnis des Christentums zu anderen Religionen theologisch zu durchdenken. Er hält es nicht nur für möglich, sondern sogar für notwendig, die erlösende und versöhnende Wahrheit über Jesus zu bejahen, ohne absolutistisch und exklusivistisch zu sein, also ohne sich über anderen Religionen zu erheben und andere Religionen vom Heil auszuschließen. Versöhnung mit Gott, verstanden als vollständige Erklärung und Verwirklichung des Sinns des Lebens, gibt es nicht nur in Christentum, sondern prinzipiell auch in anderen Religionen und auch in nichtreligiösen Weltanschauungen. Christen könnten ohne weiteres daran festhalten, dass Jesus Christus Erlösung für alle Menschen bietet, aber sie sollten nicht den Anspruch oder gar die Forderung erheben, alle Menschen müssten tatsächlich auf diesem und nur auf diesem Weg zu ihr gelangen“; in: Martin H. JUNG, *Einführung in die Theologie*, Darmstadt, Verlag Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004, 105. Dans cette expression, SWIDLER cherche à orienter la foi chrétienne vers la pensée, les actions et les paroles du Jésus historique. Cette foi trouvera en Jésus historique un fondement d'un dialogue interreligieux fructueux.

en vue de l'enrichissement mutuel. De cette sorte, les religions pourront mettre leurs potentialités au service d'une société sénégalaise fraternelle.

En outre il s'agira, au moyen du dialogue, d'impliquer toutes les sensibilités religieuses et culturelles à la tâche de faire émerger un nouveau type de Sénégalais. Ce nouveau type de Sénégalais sera, par définition, celui qui se sentira pleinement épanoui, car sa dignité et son droit à la différence seront strictement respectés. Un tel type de Sénégalais est celui qui pourra redécouvrir sa vraie identité dans le contexte de pluralité. Il est celui qui ne percevra pas la présence de l'autre comme une menace, mais plutôt comme un appel à s'interroger.

En ce qui concerne l'Église du Sénégal, elle devra d'une part promouvoir les droits de la femme sénégalaise et, d'autre part, faire de l'éducation des enfants et des jeunes une priorité absolue. Ainsi, cette Église pourra participer efficacement à l'épanouissement de chaque sénégalais, dans un Sénégal de paix et de concorde.

# **Partie I. Approches anthropologiques dans une perspective interculturelle : Léopold Sédar Senghor (1906–2001), Henri de Lubac (1896–1991) et Louis Massignon (1883–1963)**

## **B. Introduction de la partie I**

L'orientation du travail laisse déjà imaginer le sens et la place qui vont être accordés à l'élément humain. Dans la première étape de la recherche, il s'agira essentiellement de collecter des éléments anthropologiques culturels et théologiques. Ces éléments seront les supports du concept de dialogue interreligieux qui va être élaboré. En effet, l'homme sera à la fois le point de départ et le fil conducteur de la recherche. Cette approche justifie le titre de la première partie du travail. La démarche va principalement s'articuler sur trois visions sur l'homme. La première sera l'anthropologie culturelle du poète et écrivain sénégalais Léopold Sédar Senghor. La deuxième sera l'anthropologie théologique d'Henri de Lubac. Quant à la troisième, elle est la conception de Louis Massignon.

À première vue, ce choix pourrait susciter quelques interrogations qu'on peut résumer ainsi : Pourquoi ces trois auteurs et pas d'autres ? Qu'est-ce que ces trois penseurs ont-ils en commun ? Quelle est leur pertinence pour le dialogue interreligieux et interculturel ? Si ces questions venaient à l'esprit, elles seraient, à mon avis, tout à fait légitimes pour plusieurs raisons. D'abord, les trois proviennent de milieux culturels assez divergents. Ensuite, ils réfléchissent à partir de contextes bien éloignés. À ces deux différences, il faut ajouter la divergence d'approche. Cependant, quelque chose me semble fascinant dans les visions de ces trois auteurs : c'est leur grande préoccupation pour l'homme et sa destinée. Ce point de convergence est si important qu'il peut suffisamment justifier le choix porté sur ces trois auteurs.

Le premier, Léopold Sédar Senghor, part d'une perspective culturelle africaine pour élaborer un humanisme qui aspire à l'universel. C'est apparemment la dimension universelle de sa vision, que l'écrivain malgache Jacques Rabemananjara reconnaît quand il dit : « Affirmer le contraste, respecter les spécificités ne suffit point. Il faut encore, pour que l'acte de reconnaissance soit méritoire et acquière une valeur de salut, que les différences et les divergences s'enrichissent de l'échange de leurs apports et s'acheminent résolument vers une harmonieuse convergence. La philosophie de l'œuvre senghorienne se dégage de cette orientation comme elle s'anime de cette merveilleuse intention : chaque race, dans la souveraineté de sa dignité, donne et reçoit. L'avenir est au métissage, en sorte que l'universel ne saurait être que la somme

des qualités humaines de tous et de chacun »<sup>19</sup>. Quant au deuxième, il a élaboré une vision théologique sur l'homme, en partant du contexte culturel occidental du XX<sup>ème</sup> siècle. Sa conception sur l'homme est dite intégrale et aspire également à l'universalité. De son côté, Louis Massignon s'appuie sur l'expérience vécue. Sa particularité semble résider dans l'élan vers l'autre en dépit de sa différence et de son altérité. Cet élan franchit les barrières culturelles et religieuses, afin de s'ouvrir aux exigences de la pluralité et de la diversité.

Dans cette première partie, la démarche aura pour tâche principale de fournir les éléments constitutifs d'un humanisme qui tend à l'universel. Car, le dialogue veut s'ouvrir à tous, d'où la diversité dans le choix des visions anthropologiques. Alors, ces trois visions sur l'homme sont les grands axes qui vont animer et orienter l'élan de notre recherche.

---

19 Jacques RABEMANANJARA, Léopold Sédar Senghor ou la rédemption du dialogue, in : Hommage à Léopold Sédar Senghor, homme de culture, Paris, présence africaine, 1976, 17-40, 28.

# Chap. 1. Analyse de l'anthropologie<sup>20</sup> culturelle de Léopold Sédar Senghor

## 1.1. Introduction

La recherche qui va porter sur l'œuvre culturelle du poète Léopold Sédar Senghor a, pour notre travail de recherche au Sénégal<sup>21</sup>, une importance capitale à plusieurs titres. D'abord, le projet culturel de Senghor permet de bien cerner aussi bien le contexte socio-culturel que la situation anthropologique dans laquelle le concept de dialogue interreligieux va être appliqué. Ensuite, il permet de découvrir la diversité et la richesse des valeurs culturelles et éthiques. Cela est d'autant plus important que ces mêmes valeurs constituent les éléments de base de l'édification d'une société fraternelle au Sénégal. Enfin, il montre que la civilisation nègre existe et qu'elle a une portée universelle. Car ses valeurs authentiques, dépassant la société sénégalaise et l'Afrique, aspirent à l'universel.

En effet, la poésie est le moyen par lequel Léopold Sédar Senghor a montré la particularité et l'identité des cultures africaines en tant qu'instruments dans la quête de l'absolu chez les Africains. Le dialogue interreligieux, sous la mouvance du concile Vatican II, puisera dans l'expression culturelle africaine les points d'appui pour une

---

20 Selon Engelbert MVENG et B.L. LIPAWING, contrairement à l'anthropologie marxiste qui fait appel aux données scientifiques, l'anthropologie africaine doit considérer l'homme comme sujet et objet de la pensée créatrice. Elle doit être fondée sur des catégories autres que celles du marxisme et du capitalisme. De telles catégories doivent, en réalité, rendre compte des réalités africaines. Cela veut dire que, partant de la pensée créatrice qui exalte la vie, l'anthropologie africaine doit offrir des possibilités d'édifier une société moderne basée sur d'autres valeurs que celles du capitalisme et du marxisme. Cf. Engelbert MVENG, et B. L. LIPAWING, *Théologie, libération et cultures africaines, dialogue sur l'anthropologie négro-africaine*, Présence africaine, Paris 1996, 89-94.

21 Le Sénégal est un pays qui se situe en Afrique de l'Ouest. Selon l'histoire, le premier contact avec l'Europe commence lorsque les Portugais, pour des besoins commerciaux, atteignent en 1444 l'embouchure du Sénégal et le Cap-Vert. Le commerce avec les Portugais se faisait autour de l'échange de toffes et de métaux contre la poudre d'or, de la gomme arabique et de l'ivoire. « À partir de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les échanges avec les Français, les Anglais et les Hollandais sont favorisés par les souverains locaux. Le commerce porte sur le fer et l'alcool, importés en échange de coton, cire, musc, ambre gris, gomme, plumes d'autruche, indigo » ; Joseph Roger de BENOIST, *Histoire de l'Église catholique au Sénégal, du milieu du XV<sup>e</sup> siècle à l'aube du troisième millénaire*, Paris, Éditions Karthala, 2008, 58. L'influence française s'étend sur le Sénégal au courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1895 le pays devient officiellement une colonie française. Après St- Louis sa première capitale, Dakar devient en 1902 la capitale de l'Afrique occidentale française. La France développa l'économie du Sénégal autour de la culture de l'arachide destinée à l'exploitation. En 1960, le Sénégal accède à l'indépendance politique et adopte la démocratie comme forme politique. Selon les projections démographiques de 2018, la population du Sénégal s'élève à 15 726 037 habitants avec une superficie totale de 196 712 km<sup>2</sup>.

appropriation de l'appel à la fraternité et à la paix, par le moyen du dialogue. Car, l'œuvre culturelle de Senghor laisse bien entrevoir, dans le contexte africain, l'idéal d'harmonie de l'homme avec lui-même, avec ses semblables et avec la nature, dont l'homme lui-même est une partie intégrante. Les moments forts de cette étape de la recherche seront surtout la biographie de Senghor, la culture africaine<sup>22</sup>, le mouvement de la négritude et le concept-clé de "civilisation de l'universel". Leur diagnostic permettra une meilleure appréciation de l'approche du poète sénégalais.

## 1.2. Les éléments biographiques

Né en octobre 1906 à Joal au Sénégal, Senghor est d'origine sérère, une des nombreuses ethnies que compte le Sénégal. Peuple matriarcal, composé généralement d'animistes<sup>23</sup> et de chrétiens, les sérères sont vus comme des gens très proches de la nature. Senghor est éduqué dans cette ethnie où la culture, principalement, orale et musicale, est très marquée par le rôle de la femme. Dès l'âge de 7 ans, Senghor entre en contact avec l'éducation occidentale, puisqu'il était confié aux pères missionnaires. En 1922, Senghor entre au collège, le séminaire Libermann à Dakar, où un séjour de quatre années lui permet de connaître davantage la civilisation occidentale<sup>24</sup>, déjà caractérisée par de multiples découvertes scientifiques. Dès 1928, déjà bien enraciné dans les valeurs de l'humanisme nègre qu'il ne reniera jamais, Senghor décide alors de poursuivre ses études supérieures à Paris, en France, pays colonisateur du Sénégal. Après son agrégation en grammaire en 1935, il enseigne en France, au Lycée de

---

22 Nous avons opté de parler de culture africaine au singulier. Cela ne nie pas la diversité des expressions culturelles en Afrique. Dans la perspective du dialogue, nous mettons en avant la thèse de l'unité culturelle de l'Afrique, tant défendue par des intellectuels africains de la trempe du Sénégalais Cheikh Anta Diop (1923-1986), historien, anthropologue et homme politique, et Jacques Rabemananjara (1913-2005), intellectuel, poète et homme politique malgache. Les deux hommes ont fait de brillantes contributions sur l'unité culturelle de l'Afrique, dans le numéro 24-25 de la revue culturelle, *Présence africaine* de 1959.

23 Senghor lui-même disait : « Jusqu'en 1913, j'ai vécu dans un milieu animiste. C'est mon oncle Waly qui s'occupait de mon éducation morale et religieuse (...). J'étais animiste à cent pour cent. Tout mon univers intellectuel, moral, religieux était animiste, et cela m'a profondément marqué. C'est pourquoi, dans mes poèmes, je parle souvent du "Royaume d'Enfance". C'était un royaume d'innocence et de bonheur : il n'y avait pas de frontières entre les Morts et les Vivants, entre la réalité et la fiction, entre le présent, le passé et l'avenir » ; Josiane-NESPOULOUS-NEUVILLE, Léopold Sédar Senghor, de la tradition à l'universalisme, Paris, Éditions du Seuil, 1988, 13-14. Pour Senghor, le Royaume d'Enfance symbolise un monde de bonté, de beauté, de dignité et de liberté. Il voit dans ce royaume les germes de l'humanisme qu'il veut redécouvrir et faire vivre. Dans son œuvre, il vise donc la recréation du Royaume d'Enfance. Cependant, il tiendra compte de la dualité culturelle qui caractérise désormais sa personne : La culture occidentale et la culture négro-africaine.

24 Senghor fit connaissance au séminaire avec le père Lalouse qui était son éducateur. Selon Senghor, ce dernier « était en toute bonne foi persuadé du vide culturel de l'Africain, ce dernier étant, à son avis, un terrain riche mais vierge de toute civilisation » ; Josiane-NESPOULOUS-NEUVILLE, Léopold Sédar Senghor, de la tradition à l'universalisme, 16. Naturellement Senghor ne partageait pas cette thèse.

Tours jusqu'en 1939. D'ailleurs, il participera au côté de la France<sup>25</sup>, à la guerre de 1939–1945, où il fut fait prisonnier de guerre en Allemagne de (1940–1942). Il profitera de ce séjour carcéral de 2 ans pour relire des œuvres de Platon<sup>26</sup>. Après sa libération, pour des raisons de santé, Senghor s'engage dans la vie politique, à partir 1945. Ces quelques références historiques nous introduisent aux événements majeurs de la vie de Senghor dont l'engagement politique et culturel sera le lieu où va réellement se dévoiler son projet de rapprochement des nations et des peuples. Pour bien appréhender ce projet, il importe avant tout d'explorer les différents aspects de sa personnalité.

### 1.2.1. Un homme de politique

La recherche consacrée à la dimension politique de la personnalité de Senghor va particulièrement déterminer sa perception de la vie politique. C'est sans doute son authentique engagement politique, pour le progrès des peuples africains et leur accession à l'autonomie et à l'indépendance<sup>27</sup>, qui lui a valu sa renommée universelle. En effet, sa position de député du Sénégal, en France, lui permit d'alerter l'opinion publique contre le colonialisme et ses méfaits. Dès 1947, Senghor entame résolument son action politique, orientée surtout contre l'occupation coloniale. Avant tout, il adhère en 1948 au Rassemblement démocratique révolutionnaire, qui regroupait des intellectuels sous la conduite de Jean Paul Sartre.

De même, il poursuit son engagement politique « au sein du gouvernement français où il est nommé secrétaire d'État à la présidence du Conseil du gouvernement d'Edgar Faure en 1955–1956, et ministre-conseiller du gouvernement sous le général de Gaulle en 1959 »<sup>28</sup>. Montrant sa préoccupation du sort des peuples colonisés, il s'exprimait ainsi à propos du colonialisme<sup>29</sup> : « Le colonialisme c'est la dépendance politique et économique d'un peuple par rapport à un autre. Or, c'est l'évidence, il ne peut y avoir épanouissement de la personnalité d'un peuple sans liberté de développement, et il ne peut y avoir liberté sans libertés. Il ne peut y avoir

25 Senghor était mobilisé comme soldat de deuxième classe au troisième régiment d'infanterie coloniale.

Cf. Josiane-NESPOULOUS-NEUVILLE, Léopold Sédar Senghor, de la tradition à l'universalisme, 17.

26 Cf. Josiane-NESPOULOUS-NEUVILLE, Léopold Sédar Senghor, de la tradition à l'universalisme, 175.

27 Le 4 avril 1960, par un accord avec le gouvernement du général de Gaulle, Senghor obtient l'indépendance de la fédération du Mali, qui réunit le Sénégal et le Soudan français, deux colonies de l'Afrique occidentale française (AOF). Le 20 juin de la même année, l'indépendance du Sénégal est effective. Le 20 août 1960 le Sénégal se retire de la fédération, et Léopold Sédar Senghor devient son premier président. Ce dernier y instaure le multipartisme.

28 Josiane-NESPOULOUS-NEUVILLE, Léopold Sédar Senghor, 17.

29 Selon Senghor : « Le colonialisme est né d'une poussée sociale ; il a été suscité, réalisé, par la confrontation d'idées et de techniques révolutionnaires. Il est né de l'abaissement, par la centralisation monarchique de la noblesse féodale, terrienne, surtout, de l'émergence, dans les villes érigées en communes, d'une bourgeoisie intellectuelle et marchande. Sous la poussée de cette classe ascendante, qui fera, plus tard, la Révolution française, l'esprit se libère et invente de nouvelles techniques. Il repousse Dieu vers le ciel, désacralise le monde et l'ouvre tout entier à la fièvre de quête européenne » ; Liberté II, Nation et voie africaine du socialisme, Paris, Éditions du Seuil, 1971, 296.